

Les traditions valaisannes : [suite]

Autor(en): **Gabbud, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 37

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mà quand le vâi que pioncè adé, le lo séco on bocon ein faseint :

— Allein ! tè làivè-tou, Marc ? qu'est-te cein que clliâo manâirès ; vouâiquie lo premi iadzo que te manquè lo café !

Ma fâi, coumeint bin vo peinsâ, Marc avâi sè rêsons po restâ âo lhi, et la fenna a bintout z'u vu que l'estiusâ étâi bouna.

Dans un grand restaurant. — Un monsieur vient d'achever un bon repas ; on lui sert le café :
— Garçon, on étouffe ici, ouvrez la fenêtre.

Le garçon obéit, mais l'instant d'après un autre monsieur s'assied à une table, commande à dîner !

— Garçon, on gèle ici, fermez donc la fenêtre !
Perplexe, le préposé au ravitaillement se tient la tête, quand le maître d'hôtel, s'approchant de lui, lui souffle dans le tuyau de l'oreille :

— Obtenez un client qui n'a pas encore mangé !

BÊTES ET GENS

QUELQU'UN a-t-il jamais songé à relever les rapports qui existent entre l'élevage et la politique, la politique mondiale, entendons bien ? Ils existent. Expliquons-nous. « Lorsque l'enfant paraît » dans la famille, on s'en va chercher un nom dans l'almanach ; on le trouve sans trop de difficultés. L'éleveur à qui vient de naître un beau taureau de haute lignée, ou une génisse prometteuse de nombreuses primes, est plus embarrassé ; il a recours à ses souvenirs, aux journaux, aux événements du jour : il donne à sa bête le nom de l'homme dont on parle.

Désireux de nous rendre compte de l'influence que la guerre a exercée dans ce domaine, nous avons dépouillé la liste des primes (50 centimes) du XX^e marché-concours de taureaux de la Fédération suisse des Syndicats d'élevage de la race tachetée rouge qui a eu lieu les 29, 30 et 31 août, à Ostermundigen-Berne.

Comme noms de têtes couronnées, c'est *Tsar* et *Sullan* qui tiennent, parmi les animaux, le haut du pavé. *Held* (Héros) et *Lord* forment aussi un groupe nombreux. Une dizaine de taureaux ont reçu le nom de *Bismark* ; *Hindenburg* est un nom porté par un nombre à peu près égal de bovins ; *Mackensen* n'a servi qu'à en baptiser deux. Comme grands capitaines, les noms les plus portés sont ceux de *Napoléon*, de *Togo*, de *Joffre*, de *Hannibal*, de *Cadorna*. Il y a quelques *Devel*, un *Garibaldi*, un *Togo*, un *Zeppelin*, deux *Ferdinand*. Comme grade, nous avons un *Aspirant*, un *Lieutenant*, deux *Capitaine*, deux *Clairon*, deux *Dragon*, quatre *Général*, un *Aviateur*, un *Aulo*, un *Grenadier*, un *Hussard*, un *Mitrailleur*.

La mythologie est représentée par *Apollon*, par *Hector*, *Amour*, *Castor*, *Hercule*, *Pollux*, *Venus* — drôle de nom pour un taureau — *Vulcain*, *Mars*. Il y a un *Diplomate*, un *Débonnaire*, quelques *Guerrier*, deux *Vainqueur*, un *Wilson*, un *Helvète*, cinq ou six *Tell* et un *Gessler*, un *Poïlu*, un *Bulgare*, un *Adam*. Quatre *Faust*, un *Roméo*, un *Valentin* ; une dizaine de *Néron*, nom qui paraît fort en faveur parmi les éleveurs ; trois *Régent*, un *Judas*, un *Kuroki*, un *Raisuli*, trois *Prinz*, un *Securitas*, un *Tartarin*, un *Roland*, une demi-douzaine de *Victor*, un *Robinson* ; quelques *Franz*, puis des *Joggi*, des *Kebi*, des *Toni*, des *Hansli*, des *Ruedi*, tant que vous voudrez.

Si cette histoire vous amuse, vous pourrez la continuer vous-même ; les concours de bétail vont commencer. B.

Le bon médecin. — Eh bien, Docteur, comment me trouvez-vous aujourd'hui ?

— Moins bien que hier.

— ??...

— Mais beaucoup mieux que demain.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Les Traditions valaisannes

PAR MAURICE GABBUD

(Tous droits de reproduction réservés.)

VII

On ne saurait songer à analyser ici en détail ces innombrables légendes. Je vous épargnerai cet effort fastidieux et je me bornerai à jeter un coup d'œil *grosso modo* sur ce que j'appellerai, avec votre compatriote van Gennep, nos thèmes légendaires les plus caractéristiques.

En voici quelques-uns :

Le *mythe de la ouïvre* n'appartient pas particulièrement au Valais, car on le retrouve dans de nombreuses contrées. Il est sans doute une reminiscence préhistorique des temps lointains où les animaux monstrueux de la faune des époques secondaire et tertiaire peuplaient le globe. Mais les *histoires* de dragons fabuleux sont singulièrement répandues dans notre pays. C'est généralement un serpent monstrueux, une colossale vipère qui, en gisant et se tenant aux aguets dans une grotte naturelle, interdit l'accès d'un plateau herbeux de la montagne, ou dans la plaine infeste un marais ou encore hante une vieille église aux heures nocturnes. Généralement le monstre qui sème la terreur à la ronde est tué par un condamné à mort à qui on fait grâce s'il réussit à délivrer la contrée de ce redoutable fléau. Un exemple très connu prétend que la ouïvre fut vaincue dans un combat singulier contre un énorme taureau cuirassé de fer. Même nos gracieux petits lacs alpins avaient leur ouïvre, le célèbre Dragon volant que des gens bornés croient voir parfois, ce qui n'est peut-être qu'une comète ou une autre météore ? La ci-devant bourgade allemande, Naters près Brigue, aujourd'hui petite ville italienne depuis le percement du Simplon, tire son nom, dit-on, du dragon qui jadis causait l'effroi de la contrée et qu'un condamné tua (en allemand *natter*, vipère).

Ce que j'ai déjà eu l'occasion d'appeler la *légende alpicole*, se racontait naguère, dans la plupart des chalets des Alpes du Valais. Elle appartient en propre et sans conteste à notre monde pastoral d'autrefois, à la foi du charbonnier aussi profonde que naïve. Ce thème favori des bergers-narrateurs varie quelque peu dans les détails sur lesquels se greffent quelquefois des éléments divers appartenant à d'autres récits, mais le noyau central est assez constant. Faute de temps je me contenterai de le résumer très brièvement comme suit :

Des bergers manquent gravement à leurs devoirs pastoraux et laissent par leur incurie des bestiaux rouler dans les précipices, au grand préjudice des propriétaires, ou bien commettent d'autres fautes cachées et impunies du vivant des coupables. Mais ils ne perdront rien pour attendre, l'expiation posthume est de rigueur. Les *revenants* hantent les chalets déserts, théâtre de leurs mauvaises actions. Un chasseur égaré, surpris par les ténèbres d'une nuit d'arrière-automne, va-t-il se réfugier dans ce chalet, il est témoin d'un spectacle peu banal, d'une scène d'outre-tombe. Des inconnus y pénètrent soudain, y amenant une vache (la vache perdue par leur faute) qu'ils abattent et dépècent incontinent, puis sur un grand feu ils en font rôtir les morceaux qu'ils engloutissent avec un apparent bon appétit. Au bout d'un instant ils aperçoivent l'intrus. Ils l'invitent à partager leur fantastique repas et le chasseur n'ose pas refuser. La besogne terminée, les personnages mystérieux réunissent les os dans la peau de l'animal et, ô prodige, une légère tape suffit pour remettre la vache sur pied, à qui il man-

que cependant le morceau mangé par le convive profane, d'ou réclamation et dispute. Un échange d'explications s'ensuit au cours de laquelle les *revenants* révèlent la cause de leur retour sur la terre et leur interlocuteur promet de faire le nécessaire indiqué pour la délivrance de leurs âmes en peine. Alors l'apparition s'évanouit.

Un curé haut-valaisan, Kämpfen, s'est fait l'historien des procès de sorcellerie. Sur ce terrain la légende est loin d'être muette. Des hommes et des femmes malfaisants s'adonnant aux sortilèges ou se transformant en loup féroce ravageant les bergeries, c'est monnaie courante dans les fastes légendaires du Valais. La plus fameuse, sans contredit, de nos sorcières, cette malheureuse *Grenière* de la vallée de Bagnes, est un personnage historique. C'était une sage-femme, accusée d'infanticide et d'épouvantables pratiques criminelles, peut-être bien plutôt une pauvre victime de l'ignorance et cruelle superstition du temps.

L'esprit follet, le lutin valaisan dénommé généralement *folleton* (aussi *persevey* extrême Bas-Valais, *Godverge*, au val de Conches) est plutôt mal réputé. On ne lui attribue guère de ces gentillesse dont fait preuve son congénère le *servant* des Alpes vaudoises et fribourgeoises.

En dépit de leurs mœurs le plus souvent fâcheuses, fantasques et bizarres, les *fées* valaisannes ont une meilleure réputation. La métamorphose momentanée des pièces d'or et d'argent en feuilles sèches ou en parcelles de charbon était leur fait. Mais elles rendaient des services. Ce sont elles qui enseignèrent aux hommes le secret précieux de la fabrication du fromage et du sérac. Et on prétend que sans l'ingrate méchanceté des habitants qui les contraignirent à fuir, elles leur auraient appris à tirer le cire du petit-lait et à creuser au Rhône un lit souterrain ! Hélas !

(A suivre.)

La terre pro... perdue. — La scène se passe un beau dimanche à la fosse aux ours, à Berne.

— Deux braves artilleurs vaudois, en service à Thounne, suivent avec intérêt les évolutions des oursons sur le sapin planté au milieu de la fosse.

— Regarde voir celui-ci qui n'est pas fou-tu de grimper tout en haut du sapin ; il est d'obligé de s'arrêter à la moitié !

— Oh ! y pourrait bien s'agouiller au fin cou-dzet, mais y n'ose pas, passeque depuis là haut y verrait le canton de Vaud ; alors, tu comprends, y ne serait plus fichu de redescendre !

Le nouveau collège. — La municipalité des Moilles discute de la construction d'un nouveau collège.

— Vous n'avez encore rien dit, fait le syndic à l'un de ses collègues. Quel est votre avis ?

— Eh ! bien, je me dis que, au lieu d'un bâtiment à deux étages, il faut le faire tout d'un temps à trois étages. Si le rez-de-chaussée s'enfonce dans le terrain marécageux où vous voulez le planter, on verra au moins toujours deux étages.

Exact. — Un enfant demandait à un financier ce que c'était que la Bourse. Il répondit :

— La Bourse est un petit sac en toile, qui sert à mettre les économies, et un grand bâtiment qui sert à les perdre.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS